

Fédération Nationale de Cadres Dirigeants Salariés

F.N.C.D.

Conférence organisée le 24 mai 2007 au Palais du Luxembourg « Les réseaux professionnels, générateurs de valeur ajoutée »

La conférence, co-organisée par la Fédération Nationale des Cadres Dirigeants (FNCD) présidée par Jean-Louis Chambon, et L'Académie, dirigée par William Nahum, a réuni au Sénat plusieurs centaines de cadres dirigeants et de fonctionnaires de toutes fonctions et de tous métiers, représentant de nombreuses fédérations, associations, fondations, cercles... professionnels. Elle a permis, dans le cadre de trois tables rondes illustrées par deux films, de recueillir les expériences variées d'animateurs de réseaux professionnels.

- **La première table ronde** a réuni Alain Dorison (inspecteur général des finances), François Meunier (président de la DFCG), Philippe Dessertine (directeur de l'IHFI), Pascal Champvert (président de l'ADEHPA) et Pierre Jars (président des anciens X Paris).

Alain Dorison souligne le retard pris par les réseaux professionnels des pays francophones sur ceux des grandes nations anglophones. Dans l'économie dite « de l'intelligence du XXI^{ème} siècle », la création de valeur repose sur le capital intellectuel, dont le développement exige la circulation d'informations grâce à des réseaux immatériels de connaissances et à des réseaux matériels de communication (comme internet). Les premiers ont des fonctions pédagogiques (la formation de leurs membres), transactionnelles (leurs placements sur le marché du travail) et relationnelles (leurs échanges amicaux).

Pour François Meunier, la vie socioprofessionnelle implique, selon le mot de Thalleyrand, « *un savoir, un savoir-faire et un savoir-vivre* ». L'appartenance à des réseaux contribue au développement de ces trois capacités, notamment lorsqu'ils sont structurés sous une forme horizontale (multi-métiers) et ouverte (sans barrières excessives à l'entrée).

Selon Pascal Champvert, la confrontation d'idées et d'expériences entre collègues d'une même fonction ou d'un même métier, contribue à donner un sens à l'action collective, par une meilleure connaissance de soi, une plus grande assurance dans les prises de décision et une meilleure appréhension des valeurs socioprofessionnelles.

Selon Philippe Dessertine, la cohésion et le dynamisme d'un réseau reposent sur le désintéressement, la vision et la sensibilité partagées par ses membres. Ces qualités fondent la confiance, qui est indispensable à l'exercice de tous les métiers, et notamment de ceux de la comptabilité et de la finance.

Pierre Jars déplore que, pour des raisons diverses, les réseaux francophones ne respectent pas la parité entre hommes et femmes.

- **La deuxième table ronde** a permis des échanges entre Jean Cluzel (membre de l'Institut), Christian Julienne (fondateur du Think Tank Héritages et Progrès), Yves-Marie Moray (président d'Euro law) et Armand Angeli (VP de l'European Outsourcing Association).

Jean Cluzel rappelle la formule de Jean Monnet : « *l'homme rend l'action possible, l'institution la rend durable* ». Le réseau constitue une forme moderne d'institution, dont il illustre l'efficacité par l'exemple de la radio de l'académie sur internet, qui permet de faire connaître à une communauté de plusieurs milliers d'internautes les travaux des cinq académies de l'Institut.

Christian Julienne regrette que les milieux intellectuels français aient peu développé les « think tanks » (comme l'Institut Montaigne), cercles de réflexion philosophique, politique et économique, dont le rôle est de conseiller les décideurs politiques et professionnels.

Yves-Marie Moray présente trois expériences de réseaux de lobbying développés depuis 1991 à Bruxelles par des avocats européens ; il considère que ce type de réseaux constitue un levier indispensable d'intelligence économique et de communication d'influence dans le cadre de « l'info-guerre » que se livrent actuellement les états-nations industriels.

Armand Angeli livre l'expérience de son réseau (EOA) dédié à la réflexion sur les causes, les modalités et les conséquences des externalisations (ou mises en sous-traitance) d'activités par les firmes européennes.

- **La troisième table ronde**, consacrée aux « réseaux des réseaux », a pour participants Jean-Louis Chambon (président de la FNCD, des anciens IHFI et du prix Turgot), William Nahum (président de L'Académie), Claude Revel (conseillère du Commerce extérieur) et Alan Fustec (fondateur de l'observatoire de l'immatériel).

Jean-Louis Chambon présente la FNCD, réseau de réseaux de cadres dirigeants, fondé il y a 60 ans par les dirigeants des organisations professionnelles agricoles (Coopération Agricole Crédit Agricole, Chambre d'Agriculture, Groupama, MSA etc...) et regroupe aujourd'hui 14 associations et syndicats de dirigeants soit plus de 50 000 cadres dirigeants de tous secteurs d'activités publics et privés.

A travers des exemples nombreux Jean-Louis Chambon montre l'intérêt pour les cadres dirigeants d'acquérir une représentativité propre, aux côtés des organisations patronales avec lesquelles les cadres dirigeants partagent valeurs, éthique, développement de l'entreprise et création de valeur.

Cette identité des cadres dirigeants peut permettre d'améliorer la communication et l'image souvent compromise par des confusions (par exemple, « les golden parachutes »).

Pour Jean-Louis Chambon il faut « réseaux garder » et renforcer le maillage, les synergies et la force de frappe des réseaux de dirigeants. La finalité étant constituée par une participation des cadres dirigeants dans les centres de réflexion et de décision qui les impactent, tel que le Conseil Economique et Social.

William Nahum présente l'Académie, créée il y a quelques mois sous le patronage de Nicolas Sarkozy et qui fédère une soixantaine d'associations francophones des professions du chiffre (comptant plus de 35 000 membres).

Claude Revel montre l'importance du rôle des réseaux professionnels pluri-disciplinaires internationaux dans la promotion des produits et de la culture français.

Elle considère que le développement de tels réseaux (comme le Comité Colbert) doit reposer sur un cadre juridique clair, des structures stables, une vision à long terme, un processus d'auto-apprentissage et une « pensée en réseau » basée sur un esprit de « compétition ».

Alan Fustec rappelle que la valeur d'une entreprise repose principalement sur son patrimoine immatériel, composé des capitaux clients, fournisseurs, salariés et organisationnel. Les trois premiers sont appréciés grâce à des réseaux professionnels et des communautés de pratiques, le dernier grâce à des réseaux de communication.

La conférence est clôturée par Michel Bon (président du prix Turgot, ancien PDG de Carrefour, de l'ANPE et de France Telecom), qui explique avec humour l'influence des divers types de réseaux horizontaux et verticaux sur son prestigieux parcours professionnel.